

PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



LOMPRET (Chimay)



Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

LOMPRET

Paysage et silhouette villageoise



Au détour d'une boucle de la profonde vallée de l'Eau blanche, le petit village de Lompret surgit dans un paysage auréolé de verdure. Le noyau villageois, qui comprend les vestiges du château et l'église, s'enracine sur un ourlet rocheux au cœur d'un étroit méandre. Au nord, une vallée adjacente entaille le relief et offre une voie d'accès naturelle vers le centre villageois. A l'est, la falaise calcaire du Franc Bois veille sur le village depuis des temps lointains, comme en atteste la découverte de vestiges archéologiques datant du Paléolithique.

Le site du Franc Bois rappelle que Lompret prend racine en Caletienne. Cette étroite bande calcaire, située au sud de la dépression schisteuse de la Fagne-

Famenne, assure la transition vers le plateau ardennais. La structure paysagère de la Fagne-Famenne a influencé le mode d'organisation de l'espace rural de Lompret, qui appartient au modèle d'openfield à prairies dominantes. Peu propice aux cultures, le fond de vallée, au sol pauvre et humide, accueille les prairies tandis que les versants plus abrupts, au sol squelettique, concernent le domaine des bois et des pelouses calcaires. Les zones d'affectations dédiées aux activités agricoles, en particuliers les herbages, ont dû s'adapter aux contraintes morphologiques du site. Ceux-ci ont été rejetés sur les plateaux calcaires, au de-là des pentes escarpées de la vallée.

Dans un environnement naturel au relief accidenté, le village s'étire le long d'une seule rue se frayant un passage entre rochers, rivière et massifs boisés. L'habitat traditionnel de Lompret forme un ensemble architectural homogène, pétri dans le calcaire extrait du sous-sol de la Caletienne fagnarde. Par endroits, les enduits et badigeons de teinte claire apportent une touche lumineuse dans un paysage dominé par les tons gris des moellons et les reflets violacés des ardoises. Les volumes sont pour la plupart simples

et allongés, abritant sous un même toit logis et dépendances agricoles. Ils s'éloignent du modèle répandu en Fagne hennuyère plus profond et massif, voire tassé et habituellement couvert d'une robuste toiture terminée par une ou deux imposantes croupes.

L'ensemble formé par le Franc Bois et ses abords, inscrit au patrimoine exceptionnel de Wallonie, de même que le village de Lompret sont classés comme site en raison de leurs qualités paysagères, scientifiques et patrimoniales.



Site de l'ancienne forge

et allongés, abritant sous un même toit logis et dépendances agricoles. Ils s'éloignent du modèle répandu en Fagne hennuyère plus profond et massif, voire tassé et habituellement couvert d'une robuste toiture terminée par une ou deux imposantes croupes.

L'ensemble formé par le Franc Bois et ses abords, inscrit au patrimoine exceptionnel de Wallonie, de même que le village de Lompret sont classés comme site en raison de leurs qualités paysagères, scientifiques et patrimoniales.

Les méandres de l'Eau blanche

La rivière de l'Eau blanche a dessiné cette vallée encaissée et le méandre dans lequel se pose le cœur du village de Lompret. En aval, sa confluence avec le cours d'eau de l'Eau noire donne naissance à la rivière du Viroin qui se jette dans la Meuse par-delà la frontière.

La vallée de l'Eau Blanche abrite une grande diversité de milieux naturels, dont l'étang de Virelles qui comporte une aulnaie marécageuse et l'une des plus grandes roselières de Wallonie. Le site englobe des milieux forestiers typiques de la dépression fagnarde, des abrupts calcaires ainsi que la prestigieuse station d'ifs indigènes. Il comprend également des prairies de fauche en fond de vallée et des pelouses calcaires sur les versants.



LOMPRET

Paysage Intérieur : Atmosphères et espace-rue



Lompret trouve un site propice dans le méandre de l'eau blanche. Défendu par la boucle de la rivière, cet espace sera réservé au château et quelques autres bâtisses jusqu'à la fin de l'ancien régime. Malgré l'espace disponible, le reste des habitations sont

repoussées sur la berge opposée et dans le vallon de l'affluent, le Ry de la Fontaine. Celles-ci sont peu nombreuses, dû au terroir largement impropre à une exploitation agricole vivrière.

L'état de délabrement du château est relevé dans l'atlas géographique de Vandermaelen en 1833. Une ferme y est signalée, proche des prairies de fauche régulièrement nourries par un système d'irrigation constitué de plusieurs palles situées sur le cours de l'Eau de Blanche.

L'exploitation de la force motrice de l'Eau Blanche et l'importante présence de bois permet la transformation du minerai de fer. A l'extérieur du village, au lieu-dit « la filature », la forge, d'origine ancienne, est composée en 1840 de deux affineries, d'un marteau et d'un bocard.



LOMPRET

Parcours au travers des Patrimoines

1. Maison haute - Ancien Château de Lompret (Hôtel du Franc Bois - Courtil au Martias, 18)

Dans le méandre encaissé de l'Eau blanche, les vestiges de l'ancien château de Lompret borne l'extrémité sud du socle rocheux servant d'assise au noyau historique. Du château proprement-dit, il ne subsiste que peu d'éléments. Les principales parties encore visibles aujourd'hui sont constituées d'une maison haute, accolée d'un ancien logis aménagé en hôtel, et des ruines de l'ancienne grange au flanc de laquelle les vestiges d'une tourelle du 15^e siècle tente de survivre. Ces deux entités se répartissent de part et d'autre d'une rue qui formait à l'origine l'ancienne cour du château.

Une analyse plus attentive de l'ensemble architectural permet de retracer le développement de l'habitat seigneurial et de son évolution typologique depuis son édification au 14^e siècle. Si le premier bâtiment, qui ne nous est pas connu, était orienté ouest-est, la maison haute tourne sa façade principale au sud. Au cours du temps, l'ensemble se développe jusqu'au site de l'église et se dote d'une ferme. Les éléments de défense paraissent ténus et l'efficacité militaire importe moins que l'affirmation d'un statut célébré par une présence forte dans le paysage. L'ensemble oppose simplement aux assaillants la hauteur de ses murs, sa massivité et ses éléments de clôture. De par ses caractéristiques propres, le domaine répond plus à la définition d'un château-ferme que d'un château au système défensif avéré. Habitat à dimension symbolique, il est la propriété d'une petite noblesse locale souhaitant se démarquer socialement et architecturalement de la communauté villageoise. C'est à cette époque que l'éclairage du bâtiment sacrifie à un désir affirmé de confort. Des fenêtres à croisée sont insérées pour un apport de lumière plus conséquent. Par la suite l'ensemble évolue peu. Le 19^e siècle et le changement de propriétaire annoncent la transformation du bien. Celui-ci perd son statut privilégié par l'effacement de toute distinction sociale. Ironie du sort, l'ancien habitat seigneurial se retrouve alors converti en étables, avec lucarne monte-charge, et en logement à destination des ouvriers de la ferme. Récemment, les propriétaires actuels ont réouvert les baies obturées et redonné à la maison haute une partie de son faste d'antan (Sources : « La vitalité de l'habitat seigneurial secondaire en Hainaut »).

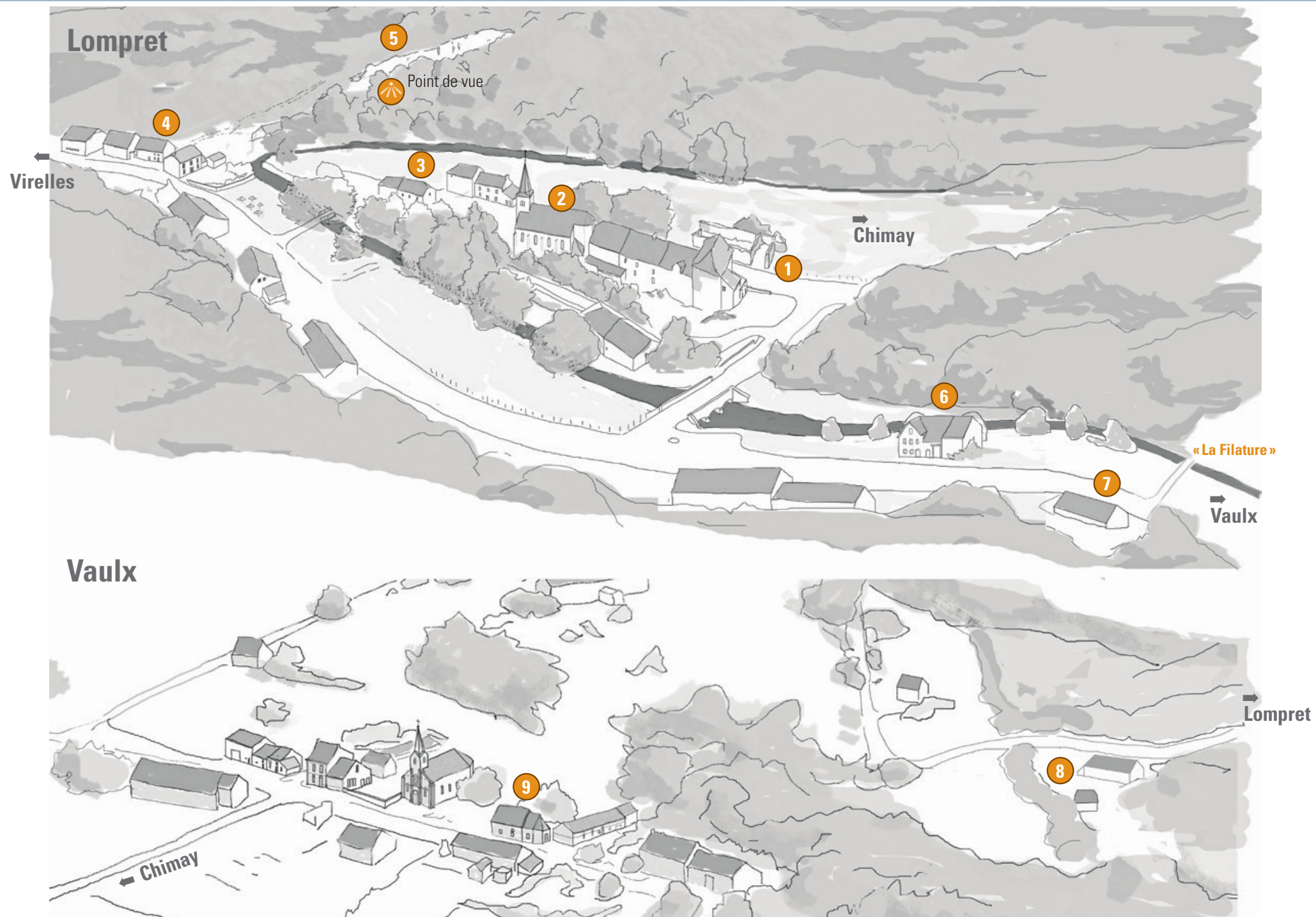


2. Église Saint-Nicolas

Au bout d'un ourlet rocheux, l'église paroissiale Saint-Nicolas trône au milieu d'un méandre de l'Eau blanche. Depuis l'axe d'entrée nord du village, les perspectives plongent sur l'édifice et sa haute flèche octogonale, parfaitement cadrés par deux arbres à l'imposante silhouette. Cette position centrale, légèrement surélevée par rapport à la voirie, amplifie la puissance symbolique et la singularité du monument dans la structure villageoise.

De style néo-gothique, l'église fut bâtie en 1879 à l'emplacement même de l'ancienne chapelle castrale. Comme la majorité des bâtisses villageoises, c'est la pierre calcaire, issue des carrières locales, et l'ardoise naturelle qui ont servi de matériaux de construction. A l'intérieur subsiste une chaire et un confessionnal en chêne de la fin du 18^e siècle de même qu'un monument funéraire en pierre bleue portant l'inscription « NICO IACQVIER 1724 ». Le château de Lompret fut la propriété de la famille de cet ancien maître des forges, de l'an 1655 à la révolution française.





3. Habitation et dépendances (Courtil au Martias, 21)



Si aujourd'hui la valeur des bâtiments traditionnels est largement reconnue, le placage d'un cimentage ou d'un fin parement rapporté est une pratique récurrente au début du 20^e siècle (à l'instar de l'actuel restaurant «l'Eau blanche»). L'ajout de détails décoratifs, dont les moulures ornant les linteaux ou la modénature de briques, ont pour objectif de conférer au bâtiment une certaine distinction. A droite de la porte d'entrée, la fenêtre élargie en vitrine indique la

présence d'une ancienne activité commerciale, témoignant de la volonté de diversifier les revenus.

Les cartes postales de cette époque signalent Lompret comme un lieu de villégiature. L'une d'entre elles présente «l'hôtel du Camp Romain» abrité dans ce bâtiment. Malgré ces modifications, la ferme traditionnelle est toujours visible. Elle est composée d'un logis à double corps, d'une étable et d'une petite grange.

4. Ferme multicellulaire (Gustave Joaris, 29)

Toujours en activités, la ferme multicellulaire s'épanouit dans une rue faite de cohérence et de contraste. Homogène par les matériaux de construction et la proximité des bâtisses par rapport à la rue, le paysage intérieur s'anime par la diversité des volumes présents et l'alternance entre espace végétal et minéral.

Implanté en recul par rapport à la voirie, le bâtiment principal dégage un espace ouvert consacré au stockage du matériel agricole et à l'entreposage des matériaux comme le bois ou le fumier. De volume simple et allongé, il aligne logis et dépendances sous un même toit. L'élévation porte sur deux niveaux, dont un engagé sous la toiture. Ces différentes caractéristiques rappellent la typologie de l'habitat traditionnel de la Famenne.

Au-delà des transformations opérées au cours du temps, la façade a préservé la lisibilité de ses anciennes fonctions agricoles. À droite, la bâtisse présente une étable sous fenil, arborant des montants en brique. Elle est suivie d'un logis à double corps, identifiable par la succession d'ouvertures aux encadrements de calcaire. Ensuite, une ancienne grange, transformée afin d'accroître l'étable sous fenil, vient clôturer l'édifice.

Les joints de couture de l'ancien porche et la présence d'encadrements en brique sont les témoins matériels de cette évolution. Enfin, une imposante grange en saillie se greffe au pignon gauche, ancrant définitivement l'ensemble sur l'alignement, limite entre espace public et privé.



5. Site du Franc bois - Patrimoine exceptionnel de Wallonie

Le site du Franc bois dresse ses versants escarpés, couverts d'éraiblières de ravin, et sa robuste falaise calcaire sur le tracé de l'Eau blanche. De cette rencontre est né un méandre aux courbes épurées, contribuant aux qualités paysagères de la vallée. Au-delà de celles-ci, le site recèle bien des trésors et constitue l'un des joyaux de notre patrimoine naturel wallon. La présence d'une des rares stations indigènes d'ifs fait de ce lieu un site prestigieux. On y rencontre également d'autres plantes remarquables, telle que la scille à deux feuilles, plante à fleurs printanières d'un bleu violacé.

Sentinelle naturelle, le Franc bois veille sur le village du haut de ses rochers. Cette situation privilégiée a attiré l'homme depuis des temps anciens. De nombreux silex et outils qui datent notamment du Paléolithique (-30.000 ans av. JC) furent découverts sur place. L'occupation du site escarpé s'est ensuite poursuivie avec l'édification d'une fortification celte puis romaine, dès l'âge du fer. Certaines cartes mentionnent d'ailleurs le lieu son le nom de «Camp romain».

Une légende raconte même que ce sont des soldats romains qui ont planté les nombreux ifs. Selon les croyances romaines, pour bénéficier du repos éternel, tout soldat décédé en terre étrangère devait être inhumé avec une baie d'if emportée de son pays natal... Ce sont plutôt les conditions particulières du sol calcaire, sec et pauvre en éléments nutritifs, ainsi que l'important ensoleillement du site qui ont favorisé le développement de cette espèce d'une grande rareté. Depuis 2013, l'ensemble formé par le Franc bois et ses abords est repris sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie pour ses qualités uniques.



6. Ferme du 18^e siècle (Gustave Joaris, 10)

En bordure du village, l'ancienne ferme en long dresse ses murs le long de la voirie, isolée des autres bâtisses par les jardins-potagers et les prairies. De ses fenêtres, les perspectives s'ouvrent sur la vallée. Le regard porte vers le noyau historique, auréolé de verdure et surplombé par la haute falaise du Franc bois. Afin d'éviter un encastrement trop conséquent dans le versant, le bâtiment s'implante de l'autre côté de la voirie, sur les rebords du lit majeur de la rivière.

L'histoire de la bâtisse se confond avec l'histoire de ses pierres. Construite au cours de la deuxième moitié du 18^e siècle, en moellons et pierres de taille calcaires, elle disposait à l'origine d'un seul niveau. La façade principale livre les détails d'une élévation plus tardive, matérialisée par les encadrements d'ouverture différents selon leur emplacement. Les ouvertures du premier niveau sont réalisées en pierres de taille calcaires et portent des montants harpés ainsi que des linteaux échancrés à clé. Par ailleurs, appuis et linteaux s'enrichissent de bandeaux de pierre calcaire horizontaux les unissant les uns aux autres. Les montants des baies de l'étage, quant à eux, sont exécutés plus simplement. La brique peinte remplace la pierre de taille tandis que les appuis et linteaux perdent une partie de leur vocabulaire architectural, en l'absence de bandeaux de pierre.

Pourvu au départ des trois fonctions traditionnelles, composées par le logis, l'étable et la grange, l'édifice s'est vu amplifié d'une annexe au côté droit. La différence de hauteur et la couture dans la maçonnerie trahissent cette construction postérieure.

7. Ferme en long (Gustave Joaris, 7)



Sur le chemin menant à Vaulx, l'habitation expose les couleurs de sa façade au sud. Cette orientation offre une meilleure exposition aux rayons du soleil, qui réchauffent le bâtiment et les habitants en hiver. Adossée au versant d'adret, la demeure est protégée des vents frais du nord. Dans la vallée encaissée de l'Eau blanche, l'homme a dû apprivoiser les contraintes du relief pour y bâtir sa maison. Coincée entre la route et le flanc de colline, le bâtiment s'enracine parallèlement aux courbes de niveaux afin de limiter les

travaux de terrassement tandis qu'une rampe d'accès évite un encastrement trop conséquent. Un mur de soutènement complète le dispositif en délimitant le jardin latéral.

En façade, la combinaison de la brique avec la pierre calcaire et le déséquilibre dans le jeu de toits indiquent un agrandissement de l'habitation. Construit en moellons calcaires, le bâtiment d'origine comprend deux portes jumelées qui donnent accès au logis d'une part, et à l'étable sous fenil, accompagnée de sa baie d'aération, d'autre part. Leur statut bien différent se discerne par la présence d'un seuil et d'un rehaussement plus tardif des piédroits signalant la porte d'accès au logement. Au côté droit de l'étable, une partie des moellons calcaires forme en léger ressaut par rapport au restant de la maçonnerie. Cette mise en relief trahit le remaniement de la façade. Un second logis, bâti en brique rouge-orangé et couvert de tuiles noires, est venu s'accoler par la suite au bâtiment d'origine. Enfin, un dernier volume s'identifie par la couture nette inscrite dans les lits de briques et son toit en appentis.

8. Ancien moulin de Vaulx (Saint-Pierre, 28)

Tapi dans le fond de la vallée, le moulin de Vaulx semble loin de tout. Protégé par une cape de verdure, il paraît replié sur les rives de l'Eau blanche et ses anciennes activités. Une zone d'ombre subsiste quant à sa date de construction. Néanmoins, le moulin, de dimension modeste, apparaît déjà à cet endroit sur la carte de Ferraris de 1770.

Si le meunier s'est installé dans le creux de la vallée, c'est parce qu'il a trouvé ici les éléments nécessaires à la vie du moulin : l'eau et sa force hydraulique, accentuée par l'encaissement de la vallée ; la proximité des terres de cultures et du village de Vaulx situés sur le plateau ; les matériaux de constructions et les ressources en bois facilement accessibles ; et enfin, les prairies comme sources de revenus complémentaires.

L'ancien moulin arbore une silhouette compacte, couverte d'une imposante toiture à croupettes qui plonge presque jusqu'au sol. La maçonnerie semble s'enfoncer dans la terre tellement l'impression de massivité domine. Le volume plus profond et l'allure tassée de la bâtisse, renforcée par la moindre hauteur de la maçonnerie, rappelle le modèle de la Fagne et moins celui de la Famenne. Aujourd'hui, peu d'éléments de l'ancien moulin sont encore perceptibles. Le bief de dérivation et de la retenue d'eau situés juste en amont du pont en constituent les principaux témoins.



9. Ancienne église de la Sainte Vierge (Vaulx)

Aujourd'hui transformée en habitation, la nef romane de ce petit sanctuaire remonte au 10^e ou 11^e siècle. Le cœur, légèrement plus bas et à pans coupés, est un agrandissement du 18^e siècle. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, plutôt que de reconstruire une nouvelle église sur son site, un édifice néo-roman est implanté à proximité.



Construits sur base de ressources locales et compris isolément, ces bâtiments ne présentent pas de caractéristiques exceptionnelles. Ces réalisations composent pourtant un ensemble remarquable, attestant de la persistance multi-séculaire du village et de ses croyances.

Eléments d'architecture

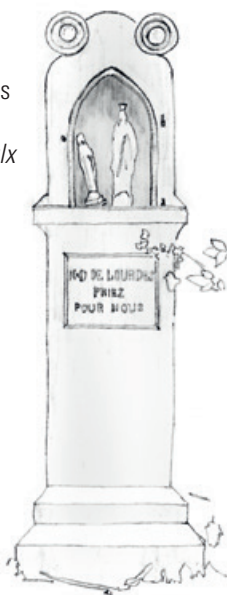
1. Ferme multicellulaire fin 19^e s.
Vaulx, rue Saint Pierre, 21



2. Porte du logis rehaussée et porte d'étable.
Fin 19^e s. - *Rue Joaris, 7*



3. Potale dédiée à
Notre Dame de Lourdes
*Rue Saint Pierre,
face au Moulin de Vaulx*



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : 083 65.72.40 - www.beauxvillages.be

Institut du Patrimoine wallon (IPW)

Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur
T : 081 65.41.54 - www.institutdupatrimoine.be

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (DG04 - SPW)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33.21.11 - dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp

Chimay Promotion asbl

www.chimaypromotion.be

Virelles - Nature

Rue du Lac, 42 - 6461 Virelles
T : 060 21 13 63 - www.aquascope.be

Maison du tourisme de la Botte du Hainaut

Rue de Noailles, 6 - 6460 Chimay
T : 060 21.98.84 - www.botteduhainaut.com

Textes

Mark Rossignol et François Delfosse

Photographies

Mark Rossignol

Illustrations

François Delfosse

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

« Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 10/1 » 1983, « Architecture rurale de Wallonie, Fagne et Famenne » 1988, « RGBSR-Lompret, un village de Fagne-Famenne » 2009, « La vitalité de l'habitat seigneurial secondaire en Hainaut » 2006.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et du Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité et la Ville de Chimay.

